

LE CANCRE

Il dit non avec la tête
mais il dit oui avec le cœur
il dit oui à ce qu'il aime
il dit non au professeur
il est debout
on le questionne
et tous les problèmes sont posés
soudain le fou rire le prend
et il efface tout
les chiffres et les mots
les dates et les noms
les phrases et les pièges
et malgré les menaces du maître
sous les huées des enfants prodiges
avec des craies de toutes les couleurs
sur le tableau noir du malheur
il dessine le visage du bonheur.

JACQUES PRÉVERT
Paroles, Ed. Gallimard.

CONJUGAISON DE L'OISEAU

J'écris
(à la pie)
J'écrivais
(au geai)
J'écrivis
(au courlis)
J'écrirai
(au pluvier)
Écris!
(au sirli)
Que j'écrive
(à la grive)
Que j'écrive
(à l'ibis)
Écrivant
(au bruant)
Écrit
(au pipit)

LUC BÉRIMONT
L'Esprit d'enfance,
Ed. Ouvrières.

RONDE

Entrez dans la ronde,
Lorelirélé.
Si la pomme est ronde,
C'est pour mieux rouler.
Si la ronde est ronde,
C'est pour mieux tourner.

Entrez dans la danse,
Lorelirélé.
Dansez! Les blés dansent
Autour des vergers,
Et le soleil danse
Au milieu des blés.

Au cœur de la France,
Lorelirélé,
Quand les enfants dansent
En rond dans l'été,
La ronde balance
Le monde à leurs pieds.

MAURICE CARÈME

A cloche-pied,

© Fondation Maurice Carême.

LA DANSE

Quand Louison me fit entrer dans la danse,
J'étais hésitant, j'étais maladroit,
Je comptais les temps, un deux, un deux trois,
Je m'appliquais à suivre la cadence,
Je comptais mes pas, pied gauche, pied droit.

Quand Laurence aussi, pour la contredanse,
Vint me proposer de danser un peu,
Je comptais les temps, un deux trois, un deux,
Je pense au pied gauche, au pied droit je pense,
Les temps bien comptés font les gens heureux.

Mais s'accéléra bientôt la cadence,
A la danse aussi, les gens sont pressés,
Pied gauche ou pied droit, j'avais beau compter,
Laurence ou Louison, Louison ou Laurence,
Je ne savais plus sur quel pied danser.

JACQUES CHARPENTREAU

Mots et Merveilles, Ed. Saint-Germain-des-Prés,

© Jacques Charpentreau.

LE GAZOUILLEMENT MYSTÉRIEUX

Ils assurent que tu ne sais pas encore parler, mon enfant chéri. Et c'est vrai que les syllabes trop pressées qui se brouillent dans ta gorge ont l'air d'un chant d'oiseau.

Mais moi je sais très bien ce que signifie ce gazouillement, je sais s'il est léger de joie ou pesant de chagrin, je sais s'il y a du soleil ou de la nuit dans ton cœur, je sais ce que tu désires et ce que tu refuses, ô ma poupée, car je comprends tout ce que tu dis.

TRISTAN KLINGSOR

Poèmes de la Princesse Chou, Ed. Athanor.

L'enfant et sa mère

Dans l'alcôve sombre,
Près d'un humble autel,
L'enfant dort à l'ombre
Du lit maternel.
Tandis qu'il repose,
Sa paupière rose,
Pour la terre close,
S'ouvre pour le ciel.

Il fait bien des rêves ;
Il voit par moments
Le sable des grèves
Plein de diamants,
Des soleils de flammes,
Et de belles dames
Qui portent des âmes
Dans leurs bras charmants.

Songe qui l'enchanter !
Il voit des ruisseaux ;
Une voix qui chante
Sort du fond des eaux.
Ses sœurs sont plus belles ;
Son père est près d'elles ;
Sa mère a des ailes
Comme les oiseaux.

Il voit mille choses
Plus belles encor ;
Des lys et des roses
Plein le corridor ;
Des lacs de délice
Où le poisson glisse,
Où l'onde se plisse
À des roseaux d'or !

Enfant, rêve encore !
Dors, ô mes amours !
Ta jeune âme ignore
Où s'en vont tes jours.
Comme une algue morte,
Tu vas ; que t'importe !
Le courant t'emporte,
Mais tu dors toujours !

... VICTOR HUGO
Les Feuilles d'automne.

LA CHANDELEUR

Je fais sauter les crêpes
Les crêpes de la chance
Saute la chance
Tourne la chance
Que je te rattrape
Que je te rissole
Que je te sucre
Et te mange
Saute la chance
Rate la chance
Tombe à côté
(Rire des enfants)
Mais je sais ramasser
Les chances perdues
Et je les fais sauter
Tourner
Dorer
C'est Carnaval
Tous les jours

DENISE DUBOIS-JALLAIS

Exaltation de la vie quotidienne, Ed. Stock.

À MAMAN

Maman mon étoile est en fête!
Maman, mon étoile est en fleurs!

Le ciel, aujourd'hui, pour ta fête
peut avoir toutes les couleurs:
Il n'y en a qu'une sur ma tête,
Celle de mon amour en fleurs...

Aujourd'hui, Maman, c'est ta fête
Et c'est un grand bouquet de fleurs
Que j'imagine dans ma tête
Pour le serrer contre nos cœurs.

Maman, mon étoile est en fête!
Maman, mon étoile est en fleurs!
Comme hier, elle est toujours prête
À faire un seul cœur — de nos cœurs...

Mon amour pour toi, c'est ma fête!
Et ton amour, mon âme en fleurs.

LOUIS ÉMIÉ

dans La Poèmeraie, Ed. Armand Colin.

TOUT DOUX MA CÉLINE

Céline a mis son goûter
Tout doux, tout doux ma Céline
Céline a mis son goûter
Doucement dans un panier.

Céline s'en est allée
Tout doux, tout doux ma Céline
Céline s'en est allée
Doucement dans le verger.

Céline s'est allongée
Tout doux, tout doux ma Céline
Céline s'est allongée
Doucement près d'un pommier.

Céline s'est réveillée
Tout doux, tout doux ma Céline
Céline s'est relevée
Doucement elle a dansé.

Céline a pris son goûter
Tout doux, tout doux ma Céline
Céline a pris son goûter
Doucement elle a mangé.

Céline a pris son panier
Tout doux, tout doux ma Céline
Céline a pris son panier
Doucement, elle est rentrée.

NICOLE RIEU
Bonjour la fête (2),
disque SEL 300210, Ed. du Levain.

INCROYABLE

Beaucoup de personnes préfèrent conserver l'argent, même quand elles constatent qu'il ne fait pas le bonheur. On s'habitue tellement, disent-elles. Et ces personnes sont si convaincantes que beaucoup d'autres personnes qui avaient le bonheur suppriment ce bonheur pour avoir de l'argent.

GEO NORGE
Œuvres poétiques, Ed. Seghers.

LE PAON

En faisant la roue, cet oiseau,
Dont le pennage traîne à terre,
Apparaît encore plus beau,
Mais se découvre le derrière.

GUILLAUME APOLLINAIRE
Bestiaire, Ed. Gallimard.

LE DROMADAIRE

Avec ses quatre dromadaires
Don Pedro d'Alfaroubeira
Courut le monde et l'admira.
Il fit ce que je voudrais faire
Si j'avais quatre dromadaires.

GUILLAUME APOLLINAIRE
Bestiaire, Ed. Gallimard.

LE LIÈVRE

Le lièvre était toujours
A l'orée du bois.

La plaine toujours
Disait la rosée.

Le vent découvrait
La frayeur du lièvre.

Le chemin toujours
Allait vers le bois.

C'était toujours l'heure.

EUGÈNE GUILLEVIC
Avec, Ed. Gallimard.

LE CHALAND

Sur l'arrière de son bateau,
Le batelier promène
Sa maison naine
Par les canaux.

Elle est joyeuse, et nette, et lisse
Et glisse
Tranquillement sur le chemin des eaux.
Cloisons rouges et porte verte,
Et frais et blancs rideaux
Aux fenêtres ouvertes.

Et, sur le pont, une cage d'oiseau
Et deux baquets et un tonneau ;
Et le roquet qui vers les gens aboie,
Et dont l'écho renvoie
La colère vaine vers le bateau.

Le batelier promène
Sa maison naine
Sur les canaux
Qui font le tour de la Hollande
Et de la Flandre et du Brabant.

Il transporte des cargaisons,
Par tas plus hauts que sa maison :
Sacs de pommes vertes et blondes,
Fèves et pois, choux et raiforts,
Et quelquefois des seigles d'or
Qui arrivent du bout du monde.

ÉMILE VERHAEREN
Toute la Flandre.

LA CABINE N° 6

Je l'occupe
Je devrais toujours vivre ici
Je n'ai aucun mérite à y rester enfermé et à travailler
D'ailleurs je ne travaille pas j'écris tout ce qui me passe
par la tête
Non tout de même pas tout
Car des tas de choses me passent par la tête mais n'entrent
pas dans ma cabine
Je vis dans un courant d'air le hublot grand ouvert et
le ventilateur ronflant
Je ne lis rien

BLAISE CENDRARS
Au cœur du monde, Ed. Denoël.

LE LAC ENDORMI

Un sapin, la nuit,
Quand nul ne le voit,
Devient une barque
Sans rames ni bras.
On entend parfois
Quelque clapotis
Et l'eau s'effarouche
Tout autour de lui.

JULES SUPERVIELLE
Le Forçat innocent, Ed. Gallimard.

AUTOMNE

Cette feuille qui tombe
est-ce une minute un mois
est-ce une année toute une année
la prochaine année
Le soleil

PHILIPPE SOUPAULT

Poèmes retrouvés, © Philippe Soupault, Ed. Grasset.

LE DEUIL DES NÉVONS

Pour un violon, une flûte et un écho

Un pas de jeune fille
A caressé l'allée,
A traversé la grille.

Dans le parc des Névon
Les sauterelles dorment,
Gelée blanche et grêlons
Introduisent l'automne.

C'est le vent qui décide
Si les feuilles seront
A terre avant les nids.

...

RENÉ CHAR

« La bibliothèque est en feu », *Œuvres complètes*,
Ed. Gallimard.

SEPTEMBRE

À la fin de septembre les étoiles refroidissent
et il y a dans le pré une odeur de pommes trop mûres
J'aimerais que la mer qui voyage sans cesse
m'écrive une lettre de sel très blanc avec juste une ombre de
mélancolie
où elle me parlerait de pays très lointains et de rivages verts
une lettre pour l'automne Nous la lirions sous la lampe
parce que les journées raccourcissent au moment des
vendanges
et que l'océan est loin malgré le vent qui nous en parle

J'ai monté des bûches et le petit bois pour allumer du feu
et je regarderai la flamme danser sur tes pommettes

CLAUDE ROY

A la lisière du temps, Ed. Gallimard.

IL TOMBA UNE FOIS...

Un jour, une feuille tomba
sur l'eau
Un jour, il y eut une feuille
sur l'eau
Et sur cette feuille, cet eau
glissa
Et sur la feuille, cette eau-là
glissa.
La feuille se mit à tourner
dans l'eau.
La feuille était toute semblable
à l'eau,
aussi souple et aussi pliable
que l'eau,
aussi gaie, aussi indolente
que l'eau,
aussi rapide, aussi mouvante
que l'eau,
aussi ridée, aussi courante
que l'eau...
Quand l'eau courait, la feuille aussi
courait.
Si l'eau stagnait, la feuille aussi
stagnait.
Quand l'eau montait, la feuille aussi
montait
et descendait quand descendait
cette eau
et s'arrêtait quand s'arrêtait
cette eau...
Et la feuille riait quand l'eau
riait,
Mais l'eau était devenue comme
la feuille
et la feuille était devenue comme
de l'eau...
Un jour une feuille tomba
sur l'eau.
Il y eut, un jour, une feuille
sur l'eau.

GUIDO GEZELLE

Derniers Vers, Anthologie de la poésie néerlandaise
trad. de Maurice Carême, Ed. Aubier-Montaigne,
© Fondation Maurice Carême.

LE PÊCHER

Ce n'était qu'un pêcher,
Frêle de trois ramilles,
Mais un pêcher de gourmandise.
Qui pourrait le lui reprocher ?
Certainement pas la chenille
Qui se balançait dans la brise,
Au bout d'un fil,
Depuis le mois d'avril...

Elle voyait la vie en rose
Et retardait l'instant de sa métamorphose.

LOUIS DELORME

Arborescences, Ed. Le Brontosaurus.

LES SAPINS

Les sapins en bonnets pointus
De longues robes revêtus
Comme des astrologues
Saluent leurs frères abattus...

Les sapins beaux musiciens
Chantent des noëls anciens
Au vent des soirs d'automne
Ou bien graves magiciens
Incantent le ciel quand il tonne...

GUILLAUME APOLLINAIRE

Alcools, Ed. Gallimard.

C'ÉTAIT UN BON COPAIN

Il avait le cœur sur la main
Et la cervelle dans la lune
C'était un bon copain
Il avait l'estomac dans les talons
Et les yeux dans nos yeux
C'était un triste copain
Il avait la tête à l'envers
Et le feu où vous pensez
Mais non quoi il avait le feu au derrière
C'était un drôle de copain
Quand il prenait les jambes à son cou
Il mettait son nez partout
C'était un charmant copain
Il avait une dent contre Étienne
À la tienne Étienne à la tienne mon vieux
C'était un amour de copain
Il n'avait pas sa langue dans sa poche
Ni la main dans la poche du veston
Il ne pleurait jamais dans mon gilet
C'était un copain
C'était un bon copain.

ROBERT DESNOS

Corps et biens, Ed. Gallimard.

CHANSON

Les trois sœurs ont voulu mourir
Elles ont mis leurs couronnes d'or
Et sont allées chercher leur mort.

S'en sont allées vers la forêt :
« Forêt, donnez-nous notre mort,
Voici nos trois couronnes d'or. »

La forêt se mit à sourire
Et leur donna douze baisers
Qui leur montrèrent l'avenir.

Les trois sœurs ont voulu mourir
S'en sont allées chercher la mer
Trois ans après la rencontrèrent :

« O mer, donnez-nous notre mort,
« Voici nos trois couronnes d'or. »

Et la mer se mit à pleurer
Et leur donna trois cents baisers,
Qui leur montrèrent le passé.

Les trois sœurs ont voulu mourir
S'en sont allées chercher la ville :
La trouvèrent au milieu d'une île :

« O ville donnez-nous notre mort,
Voici nos trois couronnes d'or. »

Et la ville s'ouvrant à l'instant
Les couvrit de baisers ardents,
Qui leur montrèrent le présent.

MAURICE MAETERLINCK

Douze Chansons.